

La grande tornade de Middleville

W. L. Alden



The Pall Mall magazine
Vol. XI. N°46
FÉVRIER 1897

Gloubik Éditions
2022

Titre original : ***The great Middleville cyclone***

Tout au long de cette nouvelle W. L. Alden utilise le terme Cyclone en lieu et place de tornado.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



— OUI, monsieur, *remarqu* le propriétaire, assis sur la véranda de l'hôtel Middleville, en s'éventant ; comme vous le dites, cette ville est apparue comme un rat musqué dans la nuit. Il y a seulement cinq ans, il n'y avait que deux maisons ici, et maintenant nous avons la plus grande population de toutes les villes du nord du Minnesota. Les deux maisons étaient plutôt petites, elles aussi. La mienne se trouvait juste à l'endroit où se trouve cet hôtel, et ce n'était rien de plus qu'une bicoque à un étage et deux pièces. La maison du capitaine Martin, qui se trouvait généralement sur une colline à environ un quart de mile d'ici, n'était pas beaucoup plus grande.

— Que voulez-vous dire quand vous dites que la maison de votre voisin se trouvait généralement sur une butte ? *ai-je demandé*. N'avait-il pas l'habitude de rester au même endroit ?

— Eh bien, avec les tornades, les pluies torrentielles et autres, cette maison a beaucoup voyagé lorsqu'elle était dans cette section. Ce qu'elle est devenue après son départ d'ici, je ne peux pas le dire précisément, mais je pense qu'elle a fait son dernier voyage en descendant à West Antioch. C'était une maison curieuse, car elle était assemblée avec des cordes au lieu de clous, ce qui explique probablement pourquoi elle a duré aussi longtemps.

Vous voyez, poursuit le propriétaire, j'ai été le premier à m'installer ici. J'ai pris un quart de section de terre¹, et avec l'aide de deux mules et d'un Norvégien², j'ai construit ma maison et je me suis mis à cultiver. Environ six mois plus tard, le capitaine Martin est arrivé et a accepté de cultiver le quart de section à côté du mien. C'était un homme d'environ soixante ans, qui avait été marin toute sa vie ; et, comme la plupart des marins, il voulait être fermier, même s'il ne savait pas distinguer les haricots d'un pied de bœuf. Au début, je pensais que c'était un vieux type sociable, et lui et moi avions l'ha-

1 Une section de terre est, aux U.S.A., un terrain de un mille carré, soit 640 acres (260 ha). Le narrateur devint donc propriétaire du quart de cette superficie : 65 ha.

2 Le narrateur parle de son chien, un *Norwegian Elkhound*, appelé en France *Chien d'élan norvégien*.

bitude de passer nos soirées ensemble. Mais j'ai découvert qu'il n'écoutait aucun conseil, et lorsque je lui ai dit qu'il était un imbécile coupable d'avoir construit une maison sur une colline dans un pays où les tornades étaient presque aussi fréquentes que les serpents, il s'est mis en colère et a rompu notre relation. Il était aussi susceptible qu'il était opiniâtre, ce qui n'est pas peu dire.

Il a construit sa maison avec l'aide de quelques hommes de Lucullus, qui était à l'époque l'agglomération la plus proche de nous et qui était considérée comme étant à sept milles d'ici, bien que, maintenant que Middleville s'est développée jusqu'à la limite sud de Lucullus, elle ne semble pas si éloignée. Je vous ai dit que la maison de Martin a été assemblée avec des cordes d'arrimage. Le capitaine a dit qu'aucun charpentier terrestre ne savait comment construire une maison, et qu'il voulait une maison qui résisterait à une tornade de première classe, et qu'il n'avait aucune confiance dans les clous, et ne les considérait pas comme dignes d'un navire. Sa maison était à peu près la même que la mienne, sauf qu'elle avait une véranda sur un côté, où le capitaine avait l'habitude de se promener de long en large et de regarder les choses à travers un télescope.

Entre ma terre et celle de Martin, il y avait la grande route, bien qu'à cette

époque, il n'était pas fréquent que quelqu'un l'emprunte ; et au bord de la route, et juste au pied de la butte du capitaine, coulait la rivière Pomponoosuc³. Elle n'a pas l'air d'une rivière à cette époque de l'année, et vous pourriez la traverser presque n'importe où ; mais attendez que les crues du printemps arrivent, et vous admettez que c'est un véritable cours d'eau. J'ai connu une demi-douzaine d'hommes - des hommes sobres pourant - qui se sont noyés dans la Pomponoosuc, ce qui est plus que ce que les gens de Lucullus peuvent dire de leur misérable petite rivière. L'une des dernières choses que j'ai dites au capitaine avant que lui et moi ne nous calmions, c'est qu'il ferait mieux de creuser une fosse cyclonique. Vous savez ce que c'est, je suppose. Non ? Alors, je vais vous le dire. C'est juste un trou dans le sol, d'environ deux mètres de profondeur, recouvert d'une trappe. Quand vous voyez une tornade arriver, vous entrez dans votre fosse à tornade et vous fermez la porte jusqu'à ce que le problème soit résolu. C'est le seul moyen sûr, car si vous restez dans votre maison, vous risquez d'être écrasé et tué, et si vous restez à l'extérieur, la tornade vous ra-

3 Je n'ai pas trouvé trace une *Pomponoosuc river* dans le Minnesota. Le nom le plus proche que j'ai pu trouver est *Ompompanoosuc river*, cours d'eau de l'état du Vermont.

massera et vous emportera jusqu'à la fin des temps. Mais le vieux Martin ne voulait pas entendre parler de creuser une fosse. Il admettait que si une tornade arrivait, il comptait être sur le pont et le voir passer. Il a dit que c'était très bien pour moi de me cacher en bas, vu que je n'étais qu'un terrien, mais qu'il considérait que le pont arrière était l'endroit approprié pour lui par mauvais temps. J'ai construit ma fosse cyclonique presque en face de sa maison et près de la route, car j'avais l'intention de l'utiliser comme un endroit pratique pour ranger les pelles, les bûches et les râpeaux, ce qui m'évitait d'avoir à les apporter à la maison. Le capitaine Martin se moquait beaucoup de mon puits, qu'il qualifiait de « trou de la gloire », ce que je considérais comme irréligieux et peu gentleman. Cependant, le jour est venu où il aurait été bien content d'avoir une fosse cyclonique et de pouvoir y descendre à mon insu.

Le capitaine n'habitait pas sa nouvelle maison depuis plus de six mois lorsque survint la grande tornade de 1887, et je ne doute pas que vous en ayez entendu parler. Il était environ dix heures du matin, et il faisait au moins vingt degrés de plus qu'aujourd'hui, bien que nous ne soyons qu'au milieu du mois de juin au lieu du milieu du mois d'août. Pas un souffle d'air ne circulait, et le

ciel avait une sorte d'aspect gras et cuivré, qui vous donnait l'impression d'étouffer rien qu'en le regardant. Les mules et le Norvégien étaient couchés sous un arbre dans le champ de sorgho, et je faisais semblant de désherber ma parcelle d'oignons, bien que je n'aie pas beaucoup avancé. Je me suis retourné et j'ai vu au nord-ouest une petite tache de nuages, que j'ai été heureux de voir, pensant que cela pouvait signifier de la pluie. Mais pendant que je le regardais, je voyais qu'il se répandait aussi vite qu'un gallon de pétrole se répandrait si on le déversait dans un étang de moulin. En quelques minutes, près de la moitié du ciel était couverte d'un nuage aussi noir que la fumée de charbon de Pittsburgh. La façon dont il s'est répandu m'a fait penser à un groupe d'hommes posant un tapis sur la scène d'un théâtre. On pouvait voir le bord supérieur du nuage rouler en de grandes masses épaisses. Tout à coup, une légère brise s'est levée et a soufflé directement vers la partie du ciel d'où venait le nuage, et j'ai su alors que nous allions avoir une grosse tempête, puisque le vent s'y dirigeait. La chose suivante que j'ai vue était une sorte d'entonnoir qui semblait tomber du milieu du nuage⁴. L'extrémité inférieure n'arrêtait pas de se tordre et de se tortiller

4 Nous pouvons en conclure que cette nouvelle ne traite pas d'un cyclone mais d'une tornade.

comme la queue d'un serpent lorsque vous avez votre talon de botte sur sa tête. Je n'ai pas attendu plus longtemps, mais j'ai laissé tomber ma houe et me suis précipité vers ma fosse à tornade. Il n'y a pas de doute sur la signification de cet entonnoir. Il y avait la plus grosse des tornades en route, et elle venait droit sur moi. Je n'étais pas en bons termes avec le capitaine à l'époque, mais lorsque je me suis approché de sa maison, et que je l'ai vu debout sur sa véranda, s'attachant à l'un des poteaux avec une corde, je lui ai crié de venir avec moi s'il tenait à la vie. Il s'est contenté de me répondre, d'une manière extrêmement froide et condescendante :

— Je ne me souviens pas de vous avoir demandé un conseil, mon gars.

Cela m'a mis tellement en colère que je n'ai plus perdu de temps ni de souffle avec lui, mais j'ai soulevé le couvercle de ma fosse, j'ai sauté dedans sans m'arrêter pour utiliser l'échelle, et j'ai tiré le couvercle à nouveau.

À ce moment-là, la tornade se faisait entendre. Il y eut d'abord une sorte de grondement sourd, comme celui que fait un train de chemin de fer quand il est bien loin. Il s'est amplifié jusqu'à devenir une sorte de rugissement strident, comme une centaine de

grandes orgues d'église mélangées à une ou deux douzaines de sifflets à vapeur. Il faisait aussi noir que la nuit dans cette fosse, sauf quand les éclairs brillaient, car il y a toujours plus ou moins d'éclairs qui jouent autour de l'entonnoir d'une tornade. Il semble qu'aucune dépense n'ait été épargnée pour rendre une tornade aussi variée et divertissante que possible. Au moment où le grondement était le plus fort, il y eut un terrible fracas qui fit trembler la terre, puis le son commença à s'affaiblir, et en quelques minutes il s'était éteint, et l'endroit était aussi calme que la maison d'un homme qui revient des funérailles de sa femme.

« Jusqu'ici, tout va bien, me dis-je. Maintenant, je vais grimper dehors et voir s'il reste quelque chose de ma maison, des mules et du Norvégien. »

Mais lorsque j'ai essayé de soulever le couvercle de la fosse, je n'ai pu le remuer que de quelques centimètres, et cela n'a laissé passer aucune lumière. Je ne comprenais pas ce que cela signifiait, mais comme j'étais fumeur, j'avais bien sûr mes allumettes avec moi, alors j'ai fait un peu de lumière et j'ai enquêté. J'ai découvert qu'il y avait une sorte de planche au-dessus du couvercle de la fosse qui m'empêchait de le soulever, et par conséquent je savais que la tornade avait laissé tomber quelque chose juste au-dessus

de ma tête.

Heureusement, il y avait un pied de biche parmi les outils qui se trouvaient dans le coin de la fosse, je l'ai pris et je me suis mis au travail aussi bien que possible dans l'obscurité. Il ne m'a pas fallu longtemps pour faire un trou dans le plancher dont j'ai parlé ; et après avoir fait une ouverture et laissé entrer la lumière, j'ai vu qu'il y avait une maison au-dessus de moi. Je me suis remis à l'ouvrage avec le pied de biche, et bientôt j'ai pu sortir, et je me suis trouvé dans une petite chambre. Je ne me suis pas arrêté pour l'examiner, mais j'ai ouvert la première porte que j'ai trouvée, et je me suis retrouvé dans le salon du capitaine Martin, face à face avec le vieil homme. Les meubles étaient tous renversés, et les côtés de la maison étaient inclinés d'un côté et de l'autre, mais il n'y avait aucun doute sur le fait qu'il s'agissait d'une maison, et que le capitaine Martin était là, et qu'il avait l'air d'avoir traversé une tornade.

— Vous êtes donc entré chez moi par effraction, avec un pied de biche ? demanda-t-il. Vous ne savez peut-être pas que vous avez commis un cambriolage et que je peux vous faire arrêter pour cela.

— Vous ne savez peut-être pas que vous êtes en train d'empiéter sur ma terre, ai-je

répondu. Je ne vous ai jamais donné la permission d'installer une bicoque sur ma terre, et si vous ne l'enlevez pas tout de suite, il y a des chances qu'il y ait plus ou moins de coups de feu.

— Vous ne connaissez pas grand-chose à la loi, dit le capitaine. Je n'ai jamais mis ma maison sur votre terre. Cela a été fait par ce que les assureurs appellent « acte de Dieu ou d'ennemis publics », et si vous étiez marin, vous sauriez que personne ne peut être tenu responsable de tels événements.

À ce moment-là, il m'a vu regarder par la fenêtre vers l'endroit où se trouvait ma maison, et il a dit :

— La dernière fois que j'ai vu votre maison, elle filait devant le vent et se dirigeait vers le sud-est, ou peut-être un peu plus à l'est. Elle filait, à mon avis, environ trente nœuds. Il vous faudra beaucoup de temps pour la remettre en état, et vous feriez mieux de la rechercher immédiatement.

— Je n'ai pas envie de rester dans votre maison, dis-je, et je vais la quitter à l'instant. Il est de mon devoir de vous avertir que si vous mettez le pied sur ma terre, il y aura des problèmes. Quant au fait que vous squattez avec votre maison sur une terre qui ne vous appartient pas, je vais voir un avocat aujourd'hui même, et je calcule que vous re-

gretterez de l'avoir fait.

Sur ce, je lui fis la révérence et le quittai. Il est sorti sur la véranda et a dit :

— Si vous cherchez vos mules et votre chien, vous allez perdre votre temps. J'ai vu un couple de mules à environ soixante pieds dans les airs, et quand elles descendront, elles ne seront plus d'aucune utilité, en tant que mules.

Ma maison et tout ce qui m'appartenait avaient disparu, mais j'étais tellement en colère contre le capitaine que je ne m'en suis pas soucié. J'ai marché tout droit jusqu'à Lucullus, que la tornade n'avait pas touché, et j'ai déniché le Squire Gibbs pour lui exposer l'affaire. Il m'a dit qu'il ne voyait pas comment le capitaine Martin pouvait être tenu pour responsable d'une intrusion, tant qu'il restait dans sa maison et ne sortait pas sur mes terres. Vous ne pouvez pas mettre le feu à sa maison, ou quoi que ce soit de ce genre, a-t-il dit, sans avoir des ennuis. Vous ne pouvez pas non plus la déplacer pendant qu'il est dedans, car ce serait une agression contre lui. Mais je ne vois rien qui vous empêche d'avoir un attelage de bœufs et des rouleaux à portée de main, et la première fois qu'il viendra à Lucullus pour acheter des provisions, vous pourrez déplacer sa maison sur son propre terrain, et il ne pourra pas

vous en vouloir.

Squire Gibbs était un avocat de première classe, et je savais que je serais un imbécile si je ne suivais pas ses conseils, après avoir payé cinq dollars pour cela. J'ai donc loué une tente où je pourrais dormir jusqu'à ce que je puisse construire une autre maison, et j'ai acquis des provisions, un joug de bœufs et des rouleaux, sans oublier un petit cric hydraulique. De retour à ma ferme, j'ai monté la tente juste en face de la bicoque de Martin, afin de pouvoir bien le surveiller, et je me suis mis au travail avec l'aide de quelques hommes de Lucullus, pour me construire une autre maison. Vous voyez, la force de la tornade était passée juste à l'endroit où se trouvait ma maison, alors que seul le bord extérieur avait touché la maison du capitaine. C'est pourquoi ma maison a été emportée, alors que la sienne a été soulevée et transportée à quelques mètres. Quant aux mules et au Norvégien, ils étaient éparpillés dans tout le Minnesota. On a dit qu'une partie du Norvégien avait été ramassée à environ trente miles d'ici, mais elle n'a jamais été identifiée de manière satisfaisante.

La maison du capitaine Martin était plantée de telle sorte qu'un de ses coins faisait saillie de quelques centimètres sur la route principale, et il a pu sortir par une fenêtre et rejoindre la route sans toucher à ma proprié-

té. Cependant, il ne se sentait pas à l'aise de laisser la maison seule, de peur que je ne m'en mêle, et il est resté à la maison pendant une bonne partie de la semaine, jusqu'à ce que ses provisions, son whisky et tout autre produit nécessaire ont commencé à manquer, et il a dû marcher jusqu'à Lucullus pour faire un nouveau stock. C'était ce que j'attendais, même si je ne le lui ai jamais dit. Il avait l'habitude de sortir sur sa véranda et de faire remarquer de manière générale, sans s'adresser à moi ni à personne d'autre, qu'il était extrêmement satisfait de son nouvel emplacement et qu'il ne le changerait pour aucun autre terrain à bâtir dans tout l'État. Je ne lui ai jamais rien dit, si ce n'est que je lui ai fait remarquer, également d'une manière générale, que si un vieux marin vaurien mettait le pied sur ma terre, il se ferait percer un trou si vite qu'il ne saurait jamais ce qui l'a blessé. Aucun de nous deux n'a estimé qu'il serait judicieux de se quereller, vous comprenez, et nous nous sommes donc limités à des remarques dont aucun de nous n'était obligé de tenir compte.

J'ai attendu environ une heure après le départ du capitaine, pensant qu'il pourrait rebrousser chemin dans l'espoir de me surprendre en train de m'immiscer dans sa maison. Au bout d'une heure, je me sentais assez en sécurité, car il était certain qu'il devait

être parti vers Lucullus, et qu'il ne pourrait pas revenir avant la nuit. J'ai donc appelé les hommes qui travaillaient sur ma maison, et nous avons soulevé la bicoque de Martin avec le cric hydraulique, et l'avons mise sur des rouleaux en un rien de temps. Puis j'ai attelé les bœufs à la bicoque avec une double chaîne à bœufs, et je l'ai mise en route. En une heure, je l'ai planté en plein milieu de la route, de sorte que personne ne pouvait passer, j'ai remonté ma clôture, j'ai aplani le sol là où il avait été marqué par les rouleaux, puis je me suis assis et j'ai attendu le retour du capitaine.

Il était dix heures, et la nuit était noire, quand j'ai entendu Martin arriver sur la route en chantant. Je savais, d'après sa façon de chanter, qu'il avait fait le plein de whisky, et j'ai calculé qu'il serait très surpris lorsqu'il découvrirait ce qui s'était passé. Il n'a jamais vu la maison avant de la heurter avec un grand fracas. Puis il s'est dit :

— Voilà une maison ancrée en plein dans le chenal, et sans aucun feu de signalisation ! C'est un bel état des choses.

Alors il hèle la maison de sa voix la plus forte, et veut savoir qui elle est, et d'où elle vient, et où elle est attachée, et de quelle sorte d'imbécile éternel son capitaine pourrait se faire qualifier. N'obtenant aucune ré-

ponse, il se jure de monter à bord et de réveiller le quart de l'ancre avec une goupille d'amarrage. Mais après avoir tâtonné pendant un certain temps, avoir martelé la porte et brisé quelques vitres, une nouvelle idée lui vint.

— Ce bateau est une épave, voilà ce qu'il est, dit-il. Je vais rester près d'elle jusqu'à l'aube et voir si on ne peut pas en faire un objet de récupération.

C'est la dernière fois que j'ai entendu parler du capitaine Martin cette nuit-là. Il s'est allongé sur la route, tout près de la maison, et s'est endormi en moins d'une minute, dans le ronflement du juste. Puis je me suis couché moi-même, considérant qu'il n'y aurait pas d'autres représentations cette nuit-là.

Le capitaine s'est réveillé avant moi le lendemain, et quand je suis sorti de la tente, il n'était nulle part, ayant déverrouillé sa porte et étant entré dans sa maison. Vers midi, il est sorti sur la véranda, l'air assez sauvage, et j'ai fait remarquer à l'un de mes hommes que seul un imbécile fini mettrait sa maison au milieu de la route publique, car il serait certain de recevoir une amende pour obstruction de la route. Martin n'a rien dit, ce qui m'a un peu énervé, alors j'ai dit à l'homme qui était le plus près de moi que je

voulais qu'il aille directement chez Lucullus et qu'il dise au shérif, avec mes compliments, que la maison du capitaine Martin se trouvait directement en travers de la route, de sorte que je ne pouvais pas passer avec les bœufs, et qu'il était du devoir du shérif de veiller à ce que la route soit dégagée. L'homme a naturellement fait ce qu'on lui a dit, et dans le courant de la journée, le shérif est venu et a enquêté sur la situation, et a ordonné à Martin de retirer sa maison de la route.

— Je ne l'ai pas mise sur la route, répondit le capitaine, et il n'y a aucun moyen de la retirer de la route sans la mettre sur la propriété de l'individu qui se trouve à côté de vous.

— Lancer des jurons à l'un de nos principaux citoyens, dit le shérif, ne vous aidera pas. Je vous donne deux jours pour enlever votre maison du chemin, et si à la fin de ce délai je la trouve encore sur la route, j'en ferai du bois d'allumage, et je vous arrêterai en même temps. Vous m'entendez.

Le capitaine l'entendit assez bien, et sut qu'il était sérieux. Cependant, il n'a pas daigné répondre, et je voyais bien qu'il était décidé à laisser sa maison où elle était. La vérité est qu'il ne pouvait rien faire d'autre. Il ne pouvait pas la ramener sur ma terre sans

commettre une intrusion, et il ne pouvait pas la ramener sur sa propre terre sans d'abord lui faire traverser la rivière, ce qui était plus que ce que lui ou tout autre homme pouvait faire. Je pense que s'il n'y avait pas eu la pluie torrentielle qui s'est produite l'après-midi suivant, le capitaine Martin aurait attendu le shérif avec un fusil de chasse, et le shérif, qui est l'un des esprits les plus brillants de notre région, aurait eu son revolver prêt à l'emploi, et avant que le travail de démolition de la maison puisse commencer, il y aurait eu un ou deux cadavres prêts pour le coroner.

Vous ne savez pas ce qu'est une pluie torrentielle ? Eh bien ! c'est étonnant. Une pluie torrentielle est ce que nous appelons une sorte de déluge de Noé sans arche. Vous voyez un gros nuage, qui contient peut-être un million de tonnes d'eau, se disloquer soudainement, et toute l'eau tombe en même temps, comme aux chutes du Niagara. Il y a la même différence entre une pluie ordinaire et une pluie torrentielle qu'entre arroser un chou avec un arrosoir et déverser une bassine entière d'eau sur lui. Cette pluie torrentielle dont je parle a eu lieu à trente ou quarante miles en amont d'ici, et toute l'eau s'est écoulée dans la rivière Pomponoosuc et l'a gonflée en un torrent furieux qui a tout balayé devant lui. Je l'ai entendu arriver

juste avant qu'il ne m'atteigne, et je me suis dirigé vers cette colline là-bas aussi vite que je pouvais courir, et j'ai réussi à l'atteindre à temps. Avant de partir, j'ai hélé le capitaine et lui ai dit de courir tant qu'il le pouvait, mais il a fait semblant de ne pas m'entendre et a fait remarquer, comme s'il s'adressait à l'univers et à toute l'humanité, que la malédiction de ce pays était l'impertinence confondante des classes inférieures. C'était un de ces hommes que personne ne peut aider, sauf avec un gourdin. Il était si obstiné et vaniteux.

Martin a vu ce qui allait se passer aussi bien que moi, et juste avant que l'inondation ne frappe sa maison, je l'ai vu essayer d'installer une sorte de gouvernail en attachant une planche à l'un des poteaux de la véranda. Puis l'inondation, qui est descendue comme un mur de six pieds de haut, s'est abattue sur la maison, qui s'est mise à tourner. L'aviron du capitaine n'était plus d'aucune utilité et, avant de disparaître, il l'a laissé tomber et s'est assis sur la balustrade de sa véranda, un bras autour du poteau et sa pipe à la bouche, aussi confortablement que possible. Je l'ai observé pendant près d'un mille, et je ne pouvais que constater que la maison se portait très bien, et qu'il y avait des chances qu'elle s'arrête dans quelque endroit sûr avant d'atteindre les

chutes Muskingum⁵, qui sont à quarante-sept milles d'ici. Quoi qu'il en soit, me dis-je, voilà la fin de l'intrusion sur ma propriété et du blocage de la voie publique, et la fin d'un voisin fort désagréable. Le shérif, quand il est venu le lendemain et a constaté qu'il n'y avait pas de travail pour lui, a dit à peu près la même chose.

Qu'est devenu le capitaine Martin ? Eh bien, sa maison a été emportée par les eaux à près de dix-sept milles d'ici, et le capitaine n'a jamais eu les pieds mouillés. Lorsque l'eau a coulé, elle a laissé la maison sur le lopin de terre le plus précieux de West Antioch, juste là où les gens avaient prévu de construire un nouvel opéra. Bien sûr, le propriétaire du terrain a créé des problèmes avec Martin, et Martin a créé des problèmes avec lui. Il y avait pas moins de quinze procès distincts en cours en même temps entre eux, et la perspective était qu'ils mourraient tous les deux de vieillesse avant que les tribunaux ne découvrent qui avait raison. Le capitaine Martin s'est entendu avec un épiciier de la ville pour faire entrer toutes ses provisions par une fenêtre, et il a tapissé les murs de sa maison, l'a rendue à l'épreuve des balles, et a juré qu'il ne la quitterait jamais vivant. Il ne l'a jamais fait, car un jour,

5 La rivière Muskingum coule dans l'Ohio,

il est devenu si fou qu'il a eu une attaque, et lorsque le coroner a fait irruption dans la maison quelques jours plus tard, il a trouvé le vieux Martin étendu sur le sol.

Oui, monsieur, avec les tornades, les pluies torrentielles, les feux de prairie, les blizzards et autres, le nord du Minnesota est un endroit plutôt animé. Cependant, nous, qui vivons ici, ne nous permettons jamais de nous inquiéter de ce qui peut arriver demain, et qui peut ne pas arriver pendant les vingt prochaines années. De plus, il faudrait une tornade de première classe, ou une énorme inondation, pour déplacer une maison construite aussi solidement que cet hôtel. Vous n'avez donc pas à craindre de vous retrouver à voguer dans les airs ou à flotter sur la Pomponoosuc - du moment que vous payez votre pension régulièrement, comme je suis libre de dire que vous l'avez toujours fait et, je présume, que vous le ferez toujours.